



M. Coquet

(Photo Bert, Paris.)

Nous sommes heureux de présenter un de nos plus élégants artistes du boulevard. M. Coquet, après de fortes études au Conservatoire, sous le professorat de l'illustre Maubont qui sut former à son art et à sa manière tant d'excellents artistes, débuta certain beau soir au Vaudeville dans une pièce aujourd'hui oubliée *Le Sanglier*. L'accueil que la critique lui réserva fut des plus chaleureux et ce fut alors toute une triomphale série de créations plus remarquées les unes que les autres dans les principaux théâtres de comédie du Boulevard. Il assura par sa présence la vogue des Nouveautés, des Folies-Dramatiques, de l'Athénée et du Palais-Royal.

Faut-il citer les pièces inoubliables qu'il mena gaillardement de la centième à la deux centième quand ce ne fut pas à la cinq centième ? — Citer des noms, c'est proclamer autant de victorieux souvenirs : *Le Billet de logement*, *Le Prince Consort*, à l'Athénée ; *La famille du Brosseur*, ce petit chef-d'œuvre de Tristan Bernard.

Dès lors, sa renommée était faite, sa situation était assise.

Mais, d'un tempérament actif, et d'un esprit éveillé à toutes les nouveautés, M. Coquet ne pouvait ne pas s'intéresser aux manifestations artistiques du cinématographe. Il vit là matière à dépenser les forces actives de son tempérament artistique et se mit, lui aussi, à faire du ciné, comme on dit en terme de métier.

Il débuta par un coup de maître sans hésitation, immédiatement il sut trouver la formule et d'emblée conquirit la renommée que seul le cinématographe est capable de donner à ses fidèles par ces scènes désopilantes qui ont pour titres : *Serment de fumeur*, *A la française*, cette scène hilarante

qui expose le cas de ce jeune Anglais épris d'une jeune miss, conquise aux idées françaises et qui lui donne comme condition d'épousailles : « Courtisez-moi à la française ». Le jeune homme arrivé à Paris n'eut pas la main très heureuse pour choisir ses modèles. Ne voilà-t-il pas qu'il s'ingénia de copier les élégantes manières qu'un chevalier de l'espadrille et de la chemise molle emploie pour séduire une odalisque de carrefour. Aussi il faut voir le beau résultat... inattendu pour le moins, quand, revenu dans son foyer pour obtenir la main de sa dulcinée, il lui déclare sa flamme à coup de pied brisés dans les tibias ! Il faut voir la tête du beau-toupa et celle de la belle-maman à l'inévitable question : « J'ai l'honneur de vous demander la main de... », appuyée quelle est d'un coup de tête dans le ventre. Mais voilà, la *Dona mobile*, et pour avoir été courtisée à la française, la jeune miss épousera notre galantin.

Voici *L'accord parfait*, où Coquet fut inimitable, le *Rival dupé*, le *Vase brisé*, le *Monsieur qui n'a pas de mémoire*.

C'est aux côtés de sa délicieuse et mignonne compagne Mme Marty-Coquet, bien connue de tous les exploitants et fidèles du cinématographe, que M. Coquet interprète ces scènes à succès qui assurèrent le triomphe des programmes qui les comprennent.

Dernièrement encore il créa un type de policier en passe de supplanter tous les plus fameux policiers des deux mondes. *Charley Colins n'a d'égal ni au cinématographe, ni au théâtre*.

Aujourd'hui nous le voyons dans *Le Collier de la Danseuse*, demain nous le verrons aux côtés d'André Brulé.